

Secondary Publication



Riedlberger, Peter

Recherches onomastiques relatives à la composition ethnique du personnel militaire en Afrique byzantine (546-548)

Date of secondary publication: 15.02.2024

Version of Record (Published Version), Bookpart

Persistent identifier: urn:nbn:de:bvb:473-irb-934677

Primary publication

Riedlberger, Peter (2010): „Recherches onomastiques relatives à la composition ethnique du personnel militaire en Afrique byzantine (546-548)“. In: Hennig Börm, Josef Wiesehöfer (Ed.), *Commutatio et contentio : studies in the late Roman, Sasanian and early Islamic Near East* ; in Memory of Zeev Rubin, Düsseldorf: Wellem Verlag, S. 253–271.

Legal Notice

This work is protected by copyright and/or the indication of a licence. You are free to use this work in any way permitted by the copyright and/or the licence that applies to your usage. For other uses, you must obtain permission from the rights-holders.

This document is made available under a Creative Commons license.



The license information is available online:

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode>

Recherches onomastiques relatives à la composition ethnique du personnel militaire en Afrique byzantine (546–548)

*Peter Riedlberger (Munich)**

à la mémoire, chère à mon cœur,
d'une journée émouvante passée
dans un lieu exécration

Un Perse mort loin de sa patrie

À propos des événements survenus en Afrique pendant les années 546–548, notre source la plus précieuse, malgré son caractère littéraire, est la *Johannide*. Le poète Gorippe,¹ auteur de cette épopée, raconte, à l'occasion d'une bataille opposant les troupes byzantines aux Berbères révoltés (546), l'aristie d'un chef berbère du nom d'Antalas. Cet Antalas fond sur les rangs romains et abat ses adversaires l'un après l'autre (comme le veut la topique consacrée de l'aristie depuis le temps d'Homère). Sa première victime est décrite comme suit :²

obvius ardenti primus sese obtulit Ornus,
Romulea non gente satus ; quem Persia mater
edidit ad bellum, rapuit tamen Africa matri
Antalae superante manu.

* C'est avec émotion que j'évoque le souvenir de M. Zeev Rubin, et je tiens à dire ma gratitude aux éditeurs de ce volume, qui m'ont invité à y participer. Je remercie M. François Ploton-Nicollet pour son travail magnifique de relecture, qui a permis de mater l'élément barbare au sein de cet article.

1 Gorippe (ou, en latin, *Gorippus*) est la forme correcte du nom du poète que l'on appelle généralement (et erronément) Corippe ou *Corippus*. Voir Riedlberger 2010, 29–33.

2 Gor. Ioh. 5, 248–251. Pour des raisons purement pratiques, je continue à utiliser l'ancien système de référencement du cinquième livre. Voir Caramico/Riedlberger 2009.

« Ce fut Ornus qui s'opposa le premier à sa fureur, Ornus, qui ne descendait pas de la race de Romulus. Celui que la Perse, sa mère, enfanta pour la guerre, l'Afrique le ravit pourtant à sa mère, par la main victorieuse d'Antalas. »

Après avoir écrasé ce Perse au service des Romains, Antalas tourne son attention vers sa victime suivante. Elle est sans doute, elle aussi, d'extraction orientale ; de toute façon, ce combattant infortuné porte le nom iranien d'*Arsacis*.³ Il pourrait s'agir d'un des nombreux Arméniens qui figuraient parmi les soldats de l'armée byzantine, ou encore d'un autre Perse renégat.

Toutefois, avant de poursuivre cette discussion, on doit forcément se poser la question de savoir si, somme toute, il est judicieux d'utiliser les indications du poète pour en tirer des conclusions historiques. Car ces noms se trouvent dans un poème, et, qui plus est, dans le cadre d'une aristie. Dans ces conditions, peut-on véritablement exclure que ces personnages aient été purement inventés par Gorippe ?

Remarques méthodologiques

Tout d'abord, il faut noter qu'il n'y a pas de méthodologie passe-partout qui nous permettrait de faire sans difficulté le départ entre ce qui est dû à la réalité et ce qui émane de l'inventivité du poète ; dans chaque cas individuel, on doit évaluer les différentes possibilités. Considérons quelques exemples. Selon Gorippe, c'est le généralissime Jean lui-même qui, dans la bataille finale, a abattu le chef des Berbères de sa propre main.⁴ Mais sur ce détail, faut-il vraiment faire confiance au panégyriste de Jean ?⁵ Une telle exagération s'expliquerait facilement par la finalité laudative du poème, et le fait semble, en soi, tout à fait improbable. Ce qui tranche la question, c'est le témoignage de Procope et de Jordanès, qui, eux, n'évoquent pas cet exploit prétendu dans leurs récits.

D'ailleurs, il est évident que la description que Gorippe donne des batailles, en narrant des aristies où un combattant isolé tue chaque fois un certain nombre d'ennemis dont à peu près rien n'est dit sauf le nom et la mort, n'a absolument rien à voir avec ce que pouvait être un combat réel au VI^e siècle, mais beaucoup avec les moyens artistiques qu'emploient les auteurs épiques depuis les temps de l'*Iliade*.

3 Gor. Ioh. 5, 254. Voir ci-dessous, n° 44.

4 Gor. Ioh. 8, 629–636.

5 Comme le font Stein 1949, 558, et Tate 2004, 719.

En revanche, il semble précipité d'éliminer systématiquement tous les noms mentionnés dans les *aristies* en les considérant comme autant d'inventions du poète, comme le fait Skutsch lorsqu'il évalue la vraisemblance des noms des victimes berbères.⁶ Quant aux Byzantins, pour ne citer qu'un exemple, Tandoi s'est demandé pourquoi Gorippe n'avait pas préféré donner un nom moins « forestiero » que *Putzintulus* à un officier accomplissant un exploit et trouvant sa fin dans la bataille. Il n'examine pas même la possibilité que nous puissions être face au reflet d'une réalité historique.⁷

Or, à cet égard, les méthodes de l'onomastique peuvent fournir un apport précieux. En effet, le nom de *Putzintulus* (ou plutôt *Pusintulus*, car, chez Gorippe, en ce qui concerne les noms propres, les graphèmes *tz* et *s* ont même valeur)⁸ n'est ni fantaisiste ni maure (comme le pense Tandoi), mais balkanique.⁹ Un nom balkanique est en parfait accord avec les réalités byzantines du VI^e siècle, tandis qu'il serait assez difficile de s'expliquer l'occurrence de ce nom, aussi rare que lointain (pour un écrivain africain), sans supposer que l'auteur a eu recours à la réalité.

Ma thèse de départ est donc que bon nombre des noms donnés par Gorippe au personnel de l'armée byzantine sont des noms *authentiques*, réellement portés par des personnages *historiques*. Cela va de soi lorsque les personnages sont connus à travers d'autres sources (comme dans le cas de Jean lui-même, de son bras droit Ricinaire et d'autres encore). Le fait est assez probable non seulement dans le cas de *Putzintulus* (pour les raisons indiquées), mais aussi dans celui d'autres officiers de rang élevé ; car on ne peut guère imaginer qu'un poète dont le but était de célébrer une victoire byzantine ait pu créer de toutes pièces les plus hauts représentants du pouvoir byzantin, qui étaient certainement connus à l'audience entière, d'autant que

6 Skutsch 1900a. Pour une critique, voir Riedlberger 2010, 351–353.

7 Tandoi 1982, 90. Il invoque la justification suivante pour ne pas tenir compte de l'arrière-plan historique : « Non vogliamo fare dell'aderenza storica un argomento di comodo ». Skutsch 1900b, 1243, blâme le poète de ne pas être capable d'observer la prosodie parce qu'il utilise le nom *Liberatus* (n° 13) qui ne se laisse pas intégrer à la structure métrique de l'hexamètre. Il ne se pose même pas la question de savoir s'il s'agit d'un nom réel, porté par une personne authentique que le poète devait mentionner dans son épopée, fût-ce au prix d'une licence prosodique.

8 Voir Riedlberger 2010, 341. Derrière cette particularité se cache la lettre sémitique *tsadi* (le [s] emphatique), dont la prononciation dans le monde punique était affriquée (comme, d'ailleurs, en hébreu moderne). C'est pourquoi Gorippe est le seul auteur antique à donner l'orthographe *Nitzibis* pour le nom de la cité de Nisibe (Ioh. 1, 60).

9 Voir ci-dessous n° 4.

l'on a l'impression que le poète les mentionne de manière délibérée afin de les célébrer.¹⁰

Au contraire, dans le cas des combattants romains qui ne sont mentionnés qu'une seule fois, au cours d'une arstie, on doit, dans un premier temps, examiner leur historicité avec prudence. Cependant, pour reprendre l'exemple du Perse Ornus et celui du soldat Arsacis, au nom iranien, n'est-il pas frappant que les deux « Romains » d'origine orientale manifeste figurent immédiatement l'un après l'autre ? Le fait est d'autant plus marquant que la victime suivante d'Antalas porte le nom sémitique de Malchus.¹¹ Il est évident que ce passage raconte un combat mené contre une troupe d'origine orientale. Bien évidemment, on ne peut pas être sûr que tous ces noms soient historiques ; en revanche, nous savons qu'il y a eu des troupes de Perses renégats dans l'armée de Justinien : quand Kavadh, prince perse passé du côté byzantin, petit-fils de Kavadh I^{er} et neveu de Khosro I^{er}, assistait à l'expédition italienne de Narsès en 552, il n'arriva pas seul, mais accompagné de « nombreux déserteurs perses ». ¹² On ne peut donc pas savoir si le nom Ornus se réfère à un personnage historique ou s'il revêtait une valeur « générique », mais on sait, grâce aux indications de Procope, que rien n'empêche de croire qu'il y ait eu des Perses parmi les soldats de Jean.

Avant de dresser la liste des membres de l'armée de Jean mentionnés dans la *Johannide* et de tenter de déterminer leur origine grâce à leurs noms (lorsque nous n'avons pas d'indication directe sur ce point), il faut signaler trois réserves :

Tout d'abord, un nom n'est malheureusement pas un indicateur absolument fiable de l'origine de celui qui le porte. On trouve, par exemple, un certain *Rufinus* (n° 12), qui porte, à l'évidence, un nom tout à fait commun (c'est-à-dire gréco-romain), mais dont le père s'appelait Zaunas et le grand-père Pharesmanes. Il était donc d'extraction lazique, ce qui serait impossible à deviner sans le secours de Procope. Derrière chaque nom de type chrétien/gréco-romain, pourrait se donc cacher une personne d'origine « barbare ». L'onomastique n'offre donc pas d'indications absolument dépourvues d'équivoque, mais peut seulement fournir un indicateur.

¹⁰ Riedlberger 2010, 86–88.

¹¹ Gor. Ioh. 5, 257.

¹² Proc. Goth. 4, 26, 13 : Πέρσας ἔχων αὐτομόλους πολλούς. Pour les Perses au service impérial, voir Heil 2006.

Ensuite, l'origine ethnique ne dit rien sur *le degré d'intégration* d'un individu,¹³ et en dit très peu sur son rôle exact au sein de l'armée byzantine, où les barbares servaient non seulement parmi les soldats réguliers, mais aussi en tant qu'« alliés » ou « fédérés ».¹⁴ Quant aux officiers de Jean (c'est-à-dire les *duces* et les tribuns), ce sont bien des soldats romains à part entière. En revanche, on ne sait pas dire si les troupes « orientales » étaient organisées comme des troupes romaines ou non.

Enfin, comme on le verra, la plupart des noms cités sont ceux d'officiers de rang élevé. Par conséquent, le tableau que nous allons à tracer concerne plutôt la composition ethnique du corps des officiers de Jean que celle de son armée en général.

La liste suivante comprend tous les membres de l'armée de Jean mentionnés dans la *Johannide*. Elle n'enregistre ni les civils ni les soldats romains relevant de périodes antérieures à la date de 546. Quand les personnages ont leur propre notice dans la PLRE, je ne redonne pas les références des textes qui nous les font connaître.

Les commandants

1) *Iohannes* (PLRE s. v. Ioannes 36), maître des milices d'Afrique, fils d'Euanthes, frère de Pappos. D'après le témoignage de Procope, il est assez vraisemblable qu'il ait été originaire de Thrace, car, ayant dénombré les 17 lieutenants de Bélisaire (y compris Jean et son frère Pappos), Procope signale que l'un d'eux venait d'Orient, qu'un autre était « hun », et que les autres étaient « presque exclusivement » originaires de Thrace. Quoi qu'il en soit, au vu du nom de ses parents (son père s'appelait Euanthes, son frère Pappos, son fils Petros), il n'est pas douteux que Jean ait été originaire d'une famille grecque ou au moins hellénisante.¹⁵

13 Un bon exemple en est fourni par l'Hérule Aruth : Ἀρούθ, Ἑρουλος μὲν τὸ ἔνος, ἐκ παιδὸς δὲ Ῥωμαίων τὴν δίαιταν στέρεξας καὶ τὴν Μαυρικίου τοῦ οὐνδου υναῖκα γαμετὴν ποιησάμενος (Aruth, qui était d'extraction hérule, appréciait, depuis son enfance, le mode de vie des Romains et avait épousé la fille de Maurice, fils de Mundus, Proc. Goth. 4, 26, 13). Si l'on excepte son nom et son origine, cet officier de Narsès était manifestement « romain ».

14 Cf., par exemple, Proc. Goth. 1, 17, 17 : βάρβαροι μὲν γένος, στρατιῶται δὲ Ῥωμαῖοι (des barbares pour ce qui est de leur origine, mais bel et bien des soldats romains). Voir, en outre, Teall 1965, 303 et Whitby 1995, 104–106.

15 Proc. Vand. 1, 11, 10. Pour les sources relatives aux parents de Jean, voir l'article de la PLRE.

2) *Ricinarius* ou *Recinarius* (PLRE s. v. *Recinarius*). Ce personnage s'appelle Ρεχινάριος chez Procope. Cependant, cela n'aide pas à établir la forme correcte de son nom dans la *Johannide* (où le nom est transmis onze fois avec *i*, et cinq fois avec *e*), car le nom du fameux Ricimer est orthographié Ρεχίμερος dans les manuscrits de Procope, qui a, par conséquent, tendance à transcrire ce phonème par un *epsilon* et non par un *iota*.¹⁶ Il s'agit, en fait, d'un son qui, pour une oreille gréco-romaine, se trouvait à mi-chemin entre un [i] et un [e] fermé. En tout cas, nous connaissons bon nombre de personnes portant ce type de nom ; Schönfeld en a établi la liste.¹⁷ D'après ses recherches, il semble que ces noms étaient particulièrement répandus chez les Suèves et chez les Wisigoths. Pour Ricinaire, on peut supposer un telle origine (ou au moins une origine germanique orientale).

Les *duces*

Le rang effectif de ces hommes n'est pas toujours facile à déterminer. En tout cas, ils sont trop nombreux pour que tous puissent être des *duces* au sens strict du terme, c'est-à-dire les chefs militaires de districts déterminés. Sans doute y a-t-il aussi, parmi eux, des officiers de l'armée expéditionnaire.¹⁸

3) *Gentius* (PLRE s. v.). Ce *magister militum* à titre honorifique n'était sans doute pas africain, car, quand Jean se demande ce qui s'est passé en Afrique pendant son absence, Gentius propose que le tribun Liberatus le lui raconte, parce qu'il sait, lui, tout ce qui s'est passé *in patria sua*.¹⁹ Le nom *Gentius* est attesté à Rome et en Afrique,²⁰ et il semble bien être latin. Mais on doit noter que le fils de Genséric s'appelait *Genton* (gén. *Gentunis*), et on ne peut donc

16 Pour l'orthographe, voir Riedlberger 2010, 195.

17 Schönfeld 1911, 191.

18 Riedlberger 2010, 56–58. Outre les ouvrages cités dans ces pages, voir aussi Stein 1949, 814–815, avec le commentaire de la PLRE s. v. Theodorus 21 (particulièrement les citations du *Strategicon*) à propos de la fonction des « ducs », différente d'un commandement régional. Zuckerman 2002, 171–172 renvoie à un parallèle arménien, avec un grand nombre de ducs exerçant leurs fonctions dans des circonscriptions réduites. Mais cela me semble difficile à mettre en rapport avec la situation africaine où, en 534, Justinien installe cinq *duces* et où, en 546, se trouvent exactement deux *duces* (et non pas plus !) dans la province importante de Byzacène.

19 Gor. Ioh. 3, 50. Bien entendu, cet indice de l'extraction non africaine de Gentius ne saurait être considéré comme une preuve irréfutable.

20 CIL VI 19028, 19029, VIII 19573, 20429, 20430.

pas exclure que *Gentius* ait été la version latinisée d'un nom germanique de ce type.²¹

4) *Putzintulus* (PLRE s. v.). Comme je l'ai exposé ailleurs,²² ce nom est attesté trois fois à Intercisa sous la forme *Pusintulus* : *Aurelius Tata Pusintulus*²³ (ca. 200–250 après J.-C.), *Aurelius Pusintulus*²⁴ (3^e siècle après J.-C., peut-être identique à *Aurelius Tata Pusintulus*) et *Valerius Pusintulus*²⁵ († 310). Mann et Fitz se sont livrés à une polémique au sujet de l'origine du nom : pour Mann,²⁶ il s'agit d'un nom celtique comparable à tant de noms semblables attestés en Europe de l'ouest (*Pusinnus*, *Pusinna*, *Pusinnio*), alors que Fitz²⁷ insiste sur les parents orientaux que mentionnent les inscriptions relatives à ces *Pusintulus* pour en déduire une origine orientale. En réalité, cette opposition n'existe pas : une famille d'immigrés orientaux peut donner des noms locaux à ses enfants, et ni ce nom ni aucun autre nom proche ne sont attestés en Orient.

5) *Gregorius* (PLRE s. v. Gregorius 2). Ce Grégoire était arménien, comme le fait comprendre Gorippe ;²⁸ d'ailleurs, ce personnage est aussi connu grâce à Procope, et c'est par lui que nous savons qu'il était même cousin d'Artabanès (le prédécesseur immédiat de Jean à l'office de maître des milices en Afrique).²⁹

6) *Geisirith* (PLRE s. v.). Si l'on en croit la ressemblance qui unit ce nom à celui du plus grand roi vandale, *Geisirith* est sans doute un nom vandale ou, du moins, certainement germanique.³⁰

21 Pour *Genton*, voir les références de PLRE II ; je voudrais, sans y insister, faire mention du fameux roi illyrien du II^e siècle av. J.-C., qui portait aussi le nom *Gentius* ou *Genthius*.

22 Riedlberger 2010, 341.

23 Lőrincz 2001, 26.

24 Vágó 1971, 121.

25 CIL III 3335.

26 Mann 1974, 260.

27 Fitz 1975.

28 Gor. Ioh. 4, 487–488, *tertius inde furens rapta Gregorius hasta | atque levi clipeo telis fulgebat Iberis* (ensuite, le troisième, le furieux Grégoire, brillait de l'éclat de ses armes ibériques, le javelot et le bouclier léger en mains). L'adjectif *Iberus* se réfère aux Ibères caucasiens, et non pas à l'Espagne.

29 Proc. Vand. 2, 27, 10. Proc. Vand. 2, 28, 16 nous signale que Grégoire parlait arménien.

30 Francovich Onesti, 2002, 158 insiste sur la forme phonétique « vandale » du nom (*Gei-*, et non pas *Gai-*), ce qui me semble assez peu probant (car la transmission des noms propres dans le manuscrit de la *Johannide* est assez fautive ; en outre, un

7) *Iohannes* dit *senior* (PLRE s. v. *Ioannes* 37). On ne sait rien de l'origine de cet homme, si ce n'est qu'il ne provient pas d'Afrique, car, après sa mort, sa veuve se souvient qu'elle l'a accompagné en Afrique à travers de la mer.³¹

8) *Fronimuth* (PLRE s. v.). Selon le *Lexikon* de Reichert,³² ce nom n'est pas germanique ; dans un article bien postérieur, Reichert³³ se borne à constater que, même si le nom était germanique, il ne serait probablement pas vandale. L'avis de Reichert s'appuie sur le fait que la terminaison *-muth* n'est pas obligatoirement germanique, comme le prouve, selon son avis, le nom *Solimut* (cf. n° 20, *Solumuth*). Il n'en reste pas moins que beaucoup de noms germaniques présentent cette terminaison.³⁴ En fait, une explication germanique s'impose peut-être plus qu'une autre, car le premier élément du nom s'interprète aisément comme un radical germanique. C'est ainsi que procèdent Tiefenbach³⁵ et Francovich Onesti,³⁶ qui, quant à eux, ne doutent même pas l'origine vandale de *Fronimuth*.

9) *Marcentius* (PLRE s. v.). Le nom de cet officier, d'ailleurs bien connu (voir les indications fournies par l'article de la PLRE), ne se prête évidemment pas à une interprétation approfondie,³⁷ et il semble audacieux de tirer des conclusions de ses cheveux qualifiés de *fulvi* par Gorippe.³⁸

10) *Tarasis* (PLRE s. v.). Ici, nous sommes, presque à coup sûr, en présence d'un Isaurien, car ce nom, ailleurs fort rare, est assez répandu en Isaurie.³⁹ Harrison⁴⁰ a même proposé de voir en *Tarasis* le vrai nom de l'empereur Zénon.

11) *Sinduit* (PLRE s. v.). Au terme d'une enquête quasiment criminalistique, Partsch⁴¹ a restitué ce nom à partir des corruptions évidentes *celsis Induit ar-*

Africain comme Gorippe n'aurait-il pas été susceptible d'adapter l'orthographe d'un nom comme « **Gaiserith* » à la phonétique germanique de son environnement vandale ?).

31 Gor. Ioh. 7, 171–173.

32 Reichert 1987, s. v. *Fronimuth*.

33 Reichert 2009, 68.

34 Schönfeld 1911, 84 s. v. *Evermud*.

35 Tiefenbach 1991, 263–264.

36 Francovich Onesti 2002, 154–155.

37 Cependant, quelques érudits ont analysé ce nom comme thrace (voir Beševliev 1970, 82 pour les références).

38 Gor. Ioh. 4, 534.

39 Zgusta 1964, 485–486 ; Bean/Mitford 1970, n° 124, 143, 240.

40 Harrison 1981.

41 Partsch 1875, 303–304.

*mis*⁴² et *modos induitis*.⁴³ Partsch a inséré ce nom dans le texte de la *Johannide* sans en connaître d'autre attestation. Mais, comme le montre le Lexikon de Reichert,⁴⁴ on en possède un autre exemple, car ce nom était porté par l'évêque de Ségovie en 675.⁴⁵

12) *Rufinus* (PLRE s. v. Rufinus 2). Cet officier est bien connu grâce à Procope (si, toutefois, il s'agit de la même personne, ce qui paraît assez probable). Rejeton d'une famille lazique, il avait des ancêtres directs qui portaient encore les noms de Pharesmanes et Zaunas, tandis que son frère Leontius et lui portent des noms résolument gréco-romains.

Les tribuns

13) *Liberatus* (PLRE s. v.). Liberatus, personnage assez abondamment présenté par Gorippe, est un africain de souche.⁴⁶

14) *Marturius* (PLRE s. v.). Le nom, ostensiblement chrétien, de *Martyrius* ou *Marturius* (la confusion des graphèmes *γ* et *υ* est ancienne et s'observe très souvent dans les inscriptions) est assez rare en Afrique.⁴⁷ Aussi ne s'agit-il peut-être pas d'un Africain.

15) *Marcianus* (PLRE s. v. Marcianus 5). Ce nom, très commun, est impossible à analyser.

16) *Zudius* (PLRE s. v.). Il devrait s'agir d'un nom thrace, même s'il est singulier sous cette forme. Mais le nom *Sudius* est maintes fois attesté, de manière fiable, en contexte thrace,⁴⁸ et il ne semble pas exagéré de supposer que *Zudius* est thrace lui aussi (même s'il ne s'agissait pas du même nom différemment orthographié).⁴⁹

42 Gor. Ioh. 6, 522.

43 Gor. Ioh. 8, 374.

44 Reichert 1987, s. v. Sindvitt.

45 Vives 1963, 369, première entrée : *Liberatus diaconus, agens vicem domini mei Sinduitti ecclesiae Segobiensis episcopus*, dans les actes du XI^e concile de Tolède.

46 Voir, par exemple, Gor. Ioh. 3, 47.

47 « Almost unknown in Carthage and Afrique », selon les termes de Kajanto 1963, 100.

48 Detschew 1957, 468.

49 Detschew 1957, 194 ; Beševliev 1970, 80.

17) *Ulitán* (PLRE s. v.). Au vu du nombre important de Germains dont le nom commence par le radical *Uli-*⁵⁰ (dont un ὕλιθ⁵¹ et deux ὕλιθέος⁵²), on pourrait penser qu'*Ulitán* était d'origine germanique. Cependant, la terminaison *-an* est typiquement berbère⁵³ et se trouve à plusieurs autres reprises dans la *Johannide*.⁵⁴ D'autre part, le *i* de ce nom est bref, et l'on connaît un nom turc *Ultan*.⁵⁵ Il existe, enfin, un saint irlandais du VII^e siècle nommé *Ultanus*.⁵⁶ Il est donc impossible de trancher, et chaque décision précipitée serait attaquable.

18) *Senator* (PLRE s. v.). Gorippe ne s'abstient pas de commenter ce nom frappant : *egregius clara de stirpe Senator*.⁵⁷ Quoi qu'il en soit, ce nom (ainsi que des noms proches) se retrouve en d'autres contextes.⁵⁸ On ne peut pas déterminer l'origine exacte de celui qui le portait.

Les *armigeri*

19) *Bulmitzis* (PLRE s. v.). Ce nom insolite doit provenir du vieux turc. En effet le nom *Bulmiš* est connu à travers des inscriptions en vieux turc,⁵⁹ et le renforcement phonétique de [š] en [tz] relève assurément de la prononciation affriquée d'Afrique.⁶⁰ Ses contemporains le qualifiaient probablement de « Hun ».

20) *Solumuth* (PLRE s. v.). La terminaison *-muth* semblerait indiquer un nom germanique,⁶¹ mais Reichert⁶² a insisté à juste titre sur le fait que le nom *Solimutus* est attesté à plusieurs reprises dans les provinces gauloises pendant la période pré-chrétienne.⁶³

50 Dans PLRE III : Uliaris (Goth), Ulias (Goth), Uligagus (Hérule), Uligisalus (Goth).

51 Suda Y 583.

52 Proc. Goth. 2, 10, 2 ; Proc. Vand. 2, 25, 8.

53 Frézouls 1990, 163 et n. 5 ; Jongeling 1994, XIV–XV.

54 Voir la table pratique de Partsch 1896, 36–37.

55 Baski 1986, 155 ; Rásonyi/Baski 2007, II, 817 s. v. Ultan.

56 Beda hist. eccl. 3, 19.

57 Gor. Ioh. 4, 507.

58 Kajanto 1965, 317.

59 Chwolson 1897, 32, n° 143 ; Radloff 1928, 270, s. v. Булмыш ; voir, en outre, Rásonyi/Baski 2007, I, 176 s. v. Bulmiš.

60 Voir mes remarques relatives au n° 4, *Putzintulus*.

61 Voir mes remarques relatives au n° 8, *Fronimuth*.

62 Reichert 1987, s. v. ; Reichert 2009, 68.

63 CIL XIII 5572, 6773, 11141.

21) *Iohannes* dit *armiger* (PLRE s. v. 38), 22) *Germanus* (PLRE s. v. 2), 23) *Aman-tius* (PLRE s. v. Amantius 1), 24) *Paulus* (PLRE s. v. Paulus 12) et 25) *Vitalis* (PLRE s. v. Vitalis 3). Ces personnages, quant à eux, portent tous des noms assez communs, qui ne se prêtent pas à une interprétation approfondie.

26) *Fiscula* (PLRE s. v.). Comme je l'ai montré en d'autres lieux,⁶⁴ *Fiscula* (Gor. Ioh. 5, 348) est probablement la même personne que *Fastita* (Gor. Ioh. 8, 624 ; PLRE s. v.), et la forme correcte de son nom semble être *Fiscula*. Quoi qu'il en soit, *Fastida* est le nom du premier roi gépide connu,⁶⁵ alors que l'on trouve, pour le nom *Fiscula*, des parallèles dans l'onomastique latine.⁶⁶

27) *Salusis* (PLRE s. v.). Selon certains romanistes, c'est un exemple de « la riduzione tipica africana *-ius* > *-is* ». ⁶⁷ Ils font donc dériver cette forme du nom *Salutius* ou *Salusius*. Cela se peut, évidemment, mais les parallèles invoqués ne sont pas très convaincants,⁶⁸ et, même si le nom sarde médiéval *Salusi* représente l'étymon *Salusius* (comme le pensent ces érudits), la question semble rester ouverte. Ajoutons à cela que le vers où apparaît le nom *Salusis* est au moins en partie corrompu.⁶⁹

Pour 28) *Dorotis* et 29) *Tanala*, je n'arrive pas à trouver de parallèles. En tout cas, *Dorotis* n'a rien à voir avec le nom grec Δωρόθης (d'ailleurs assez rare), parce que les [o] de *Dorotis* sont tous deux des voyelles longues. Il se trouve plusieurs noms berbères finissant en *-a* chez Gorippe, et les consonnes de *Tanala* rappellent celles d'*Antalas* ; mais une telle argumentation est trop

64 Riedlberger 2010, 439–440.

65 Iord. Get. 97.

66 Cf. *Fiscus* ICVR 2111, ainsi que les nom féminins *Fastila*, CIL VIII 21087, et *Fistula*, CIL VIII 319.

67 Blasco Ferrer 2002, 418. Voir aussi Blasco Ferrer 1992, 48 ; Serra 1952, 418 ; Serra 1949, 224.

68 Blasco Ferrer 2002, 418 cite, par exemple, *Valeris* au lieu de *Valerius* (CIL VIII 20430). La personne en question est *Valerius Gentius*, qui est aussi connu par l'inscription CIL VIII 20429, où son nom est orthographié correctement (*Valerius*). *Valeris* n'est donc qu'une faute d'orthographe de la part du lapicide. Un autre exemple prétendu de ce fait serait « *Taracius* > *Tarasi(s)* » ; mais le nom isaurien *Tarasis* n'a rien à voir avec *Taracius*. Il convient, d'ailleurs, de rester prudent quant aux résultats des recherches de Serra. Ainsi, d'après lui (Serra 1949, 237), le nom *Ziper* serait dérivé de Κύπαρος ; mais il ne se rend pas compte qu'il existe d'autres attestations de ce nom, qui l'ancrent fermement dans un contexte thrace.

69 Gor. Ioh. 5, 346 : *at Salusis Meniden, Mestanque fin rupe† Iohannes*. La présence de la conjonction *at*, en début de vers, est surprenante. Faut-il simplement corriger en *et*, ou vaudrait-il mieux supposer que c'est une syllabe supplémentaire du nom qui suit ?

proche de la spéculation pour qu'on puisse la prendre au sérieux ; en outre, on connaît un grand nombre de noms turcs commençant par *Tan-*.⁷⁰

30) *Ariarith* (PLRE s. v.). Reichert⁷¹ le considère comme « possiblement germanique » ; Francovich Onesti⁷² en est plus intimement persuadée, probablement à juste titre, car elle parvient à expliquer tous les éléments composant ce nom par des radicaux germaniques.⁷³

31) *Ziper* (PLRE s. v. *Ziper* 2). Ce nom n'est pas du tout rarissime ; on connaît des *Ziper* à date antérieure,⁷⁴ ainsi qu'un contemporain homonyme figurant dans l'armée byzantine d'Afrique, le tribun *Ziper* (PLRE s. v. *Ziper* 3).⁷⁵ On a démontré de façon convaincante qu'il s'agissait d'un nom thrace.⁷⁶ Aussi notre *Ziper* est-il probablement un soldat balkanique de plus dans l'armée de Jean.

Les soldats de Liberatus

Les personnages qui suivent figurent dans un épisode où ils sont présentés comme des subordonnés du tribun Liberatus ; il ne peut donc s'agir que de simples soldats. Bien entendu, on ne peut être certain que leurs noms se réfèrent à des personnes réelles et qu'ils ne soient pas de pures inventions *ad hoc* de Gorippe. Mais si Gorippe les a inventés, il était tellement soigneux qu'il a même inclus dans la liste un nom authentiquement « hunnique ».

32) *Petrus* (Gor. Ioh. 7, 431–433)⁷⁷ et 33) *Stephanus* (Gor. Ioh. 7, 435) sont, bien évidemment, des noms bibliques très répandus. Si 34) *Priscus* (Gor. Ioh.

70 Baski 1986, 137–138 ; Rásonyi/Baski 2007, II, 707–711.

71 Reichert 1987, s. v. ; Reichert 2009, 58, constate qu'il s'agit d'un nom de l'époque post-vandale, sans considérer son caractère germanique.

72 Francovich Onesti, 2002, 148.

73 Cf. aussi les *Ariarich* que Reichert 1987, s. v., enregistre sans douter de leur origine germanique. Cependant, on ne peut pas nier que la forme *Ariarith* évoque le nom iranien *Ariarath*, dont les attestations se poursuivent jusqu'au Haut Empire (voir Iusti 1895, 23–24).

74 Ast 2001, 229, particulièrement la n. 4.

75 Aux arguments chronologiques invoqués dans l'article de la PLRE pour exclure l'identification de *Ziper* 2 à *Ziper* 3, on peut ajouter la différence de grade : *Ziper* 2 n'était pas tribun quand il périt (Gorippe n'aurait pas omis de mentionner ce rang).

76 Mateescu 1923, 101–102, 111, 114 ; voir aussi Detschew 1957, 190.

77 Il n'y a aucune raison qui puisse justifier d'identifier ce *Petrus* à l'*armiger* de Solomon (comme le fait Russu 1976, 131). En effet, l'*armiger* de Solomon, cumulant les fonctions d'ordonnance et de garde du corps au service du plus haut représentant militaire de l'autorité impériale en Afrique, ne saurait être devenu, quelques années

7, 436) et 35) *Carosus* (Gor. Ioh. 7, 436) le sont un peu moins, il n'empêche que ces noms sont attestés dans toutes les parties de l'empire.

36) *Tarah* (Gor. Ioh. 7, 435). Dans les fragments de Jean d'Antioche figure un « Hun » portant le nom de Ταρράχ.⁷⁸ Il ne semble pas trop hardi de rapprocher ces noms et de conclure que Tarah était « hun » lui aussi.

37) *Silvutis* (Gor. Ioh. 7, 437). Le début du nom, *Silv-*, pourrait bien être latin, mais le nom *Silvutis* ne semble pas être attesté ailleurs. Voici le vers où se trouve ce nom : *Silvutis Zembrum, †Groggius inficit† Auspur*. Pour ce qui concerne le second hémistiche du vers, 38) †*Groggius†* (Gor. Ioh. 7, 437) n'a pas l'air d'être un nom fidèlement transmis ; la forme *inficere* ne fournit pas un verbe convaincant au sens de « tuer » ; et, de surcroît, le vers n'est pas métriquement correct. La correction la plus évidente, c'est-à-dire *Georgius*, ne permet pas de rétablir le mètre facilement, tandis que la chose serait plus aisée si l'on supposait une forme *Gregorius*.⁷⁹ En tous cas, même si cela n'est pas possible à prouver, on peut conjecturer qu'il s'agit d'un nom grec. Il se peut aussi que le début du vers ne soit pas intact lui non plus et qu'au lieu de la forme *Silvutis*, il y ait eu un nom plus courant.

Les victimes

Dans deux épisodes du cinquième livre, ce sont les Byzantins qui subissent des pertes. Nous ne savons rien sur le rang de ces victimes, mais en l'absence de toute indication, il est probable qu'il s'agit de soldats plutôt que d'officiers.⁸⁰ D'autre part, on ne peut être sûr que ce soient des personnages réels, surtout dans la première scène, où les noms sont assez courants :

Car 39) *Paulus*,⁸¹ 40) *Largus*, 41) *Crescens* et 42) *Servandus* (Gor. Ioh. 5, 195–200) sont autant de noms très communs, dont on ne peut pas déduire grand-chose, si ce n'est, peut-être, que les trois derniers sont latins, et non grecs.

plus tard, l'humble subordonné d'un simple tribun comme *Liberatus*. Cette identification serait inadmissible, quand bien même le personnage aurait porté un nom plus original que celui, assez banal, de *Petrus*.

78 Frag. 311 (Roberto 2005, 540, l. 123–125) : ὁ τῶν Βιταλιανῶ συναραμένων ὕννων, ὡς ὅτι μάλιστα κράτιστος... Ταρράχ τὴν προσηγορίαν. Cet épisode se déroule en 515.

79 Mazzucchelli écrit : *Gregorius inficit* ; Diggle propose : *Gregorius imprimit*.

80 Il faut donc nuancer les remarques que j'ai pu faire en d'autres lieux (Riedlberger 2010, 63 et n. 236).

81 On doit distinguer ce Paul, qui meurt en 546, de l'*armiger* du même nom (notre n° 24, qui est encore vivant en 547).

Crescens est d'ailleurs un nom particulièrement répandu en Afrique.⁸² Gorippe décrit-il la défaite d'une troupe formée d'occidentaux (peut-être Africains) ? La victime suivante est le tribun *Marcianus* (notre n° 15) – s'agit-il de ses soldats ?

C'est Antalas, le chef berbère lui-même, qui abat *Marcianus*. Puis Gorippe décrit une brève aristie d'Antalas, et, dans ce passage, ses victimes semblent être des orientaux :

43) *Ornus* (Gor. Ioh. 5, 248–252). C'est un Perse, comme le dit expressément Gorippe (*quem Persia mater edidit*).

44) *Arsacis*⁸³ (Gor. Ioh. 5, 253–256). Le nom vénérable d'*Aršaka*⁸⁴ paraît indiquer une origine iranienne, peut-être arménienne.

45) *Malchus*⁸⁵ (Gor. Ioh. 5, 257). Ce nom sémitique est assez répandu au Proche-Orient. Une telle origine s'accorde bien avec les noms iraniens qui précèdent immédiatement.

En revanche, les noms 46) *Artemius* (Gor. Ioh. 5, 258) et 47) *Maurus*⁸⁶ (Gor. Ioh. 5, 258) sont trop courants pour que l'on en puisse déduire quoi que ce soit.

Deux cas à part

48) *Iohannes* dit *Stephanides* (PLRE s. v. *Ioannes* 42). Ce personnage est envoyé aux alliés berbères qui combattent aux côtés des Byzantins et parmi lesquels est en train de naître une guerre fratricide ; il réussit à les réconcilier. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un militaire ou d'un civil.⁸⁷ En se fondant sur le vers

82 Pflaum 1977, 318.

83 C'est la seule occurrence de cette forme répertoriée par le *Thesaurus linguae Latinae* (ThlL 2, 673, 52–85 ; la citation se trouve à la l. 79). La forme normale serait *Arsaces* ; cependant, pour des raisons métriques, la correction est impossible.

84 Justi 1895, 27–29.

85 La proposition que fait Diggle (dans l'apparat de l'édition Diggle-Goodyear) de corriger la forme transmise, *Malcus*, pour lui substituer le nom berbère *Maccus*, est dépourvue de fondement. Au contraire, il faut absolument ajouter le *h* de *Malchus*, comme dans de très nombreux cas où le *codex unicus* omet cette lettre (par exemple, 8, 328, *coros* ; 8, 522, *cartago* ; 8, 576, *euantis*).

86 Gorippe qualifie ce nom de *duro nomine*, ce qui se comprend très bien dans le contexte de la guerre contre les Maures.

87 Peut-être Jean Stephanides et Jean l'*armiger* ne sont-ils qu'une seule et même personne. En effet, les *armigeri* sont souvent employés pour les missions diplomatiques

pro patria libuit tot saeva pericula ferre (Gor. Ioh. 7, 260), l'auteur du lemme de la PLRE propose de voir en lui un Africain. C'est une possibilité, mais le terme *patria* pourrait avoir aussi un sens beaucoup plus général.⁸⁸

49) *Vitulus* (PLRE s. v.). C'est le porte-drapeaux de Ricinaire ; il est mentionné seulement une fois. Son nom est latin.⁸⁹

Conclusion

On sait que les armées byzantines du VI^e siècle étaient souvent assez hétéroclites. Mais il ne semble tout de même pas inutile d'analyser en détail des cas isolés, comme nous avons cherché à le faire en embrassant le personnel militaire de l'Afrique byzantine pendant les années 546–548.

À chaque niveau de la hiérarchie, la moitié environ des noms sont « gréco-romains ». Mais, dès le départ, nous avons constaté que, sauf indications supplémentaires, il n'est pas acquis que ceux qui les portent soient pour autant issus du cœur de l'empire.

Derrière les noms latins se cachent sans doute bien des Africains. Cela est attesté dans le cas de Liberatus, et c'est assez probable aussi pour ce qui concerne Crescens, qui porte un nom typiquement africain.

Pour le reste des troupes, ce sont les Germains qui prédominent. Cela vaut surtout pour les grades les plus élevés, avec Ricinaire et les ducs Geisirith, Fronimuth et Sinduit. On ne remarque, en revanche, aucun nom à consonance indubitablement germanique parmi les tribuns ou les soldats/victimes ; et, pour ce qui concerne les *armigeri*, on relève le seul Ariarith, si, toutefois, il est bien german. Notons enfin que ces noms sont de type germanique oriental (gothique, vandale, hérule...).

(cf. la mission d'Amantius, Gor. Ioh. 4, 315), comme c'est le cas de Stephanides. En outre, l'un comme l'autre sont, dans la *Johannide*, des personnages bien singularisés, jouissant d'un statut à part auprès de Jean Troglita : l'un mérite suffisamment sa confiance pour se voir confier une mission diplomatique délicate, qui lui vaut d'ailleurs un éloge appuyé de la part du poète ; l'autre se trouve à proximité immédiate du général au moment où celui-ci s'apprête à mettre un terme au combat en mettant à mort le chef ennemi. Mais, bien entendu, cette proposition d'identification doit rester une hypothèse : Stephanides n'est pas qualifié d'*armiger*, et l'*armiger* ne reçoit jamais le nom de Stephanides.

88 Le substantif *patria* a le sens de « région d'origine » en Gor. Ioh. 3, 50. Mais, dans de nombreux passages, ce mot se réfère à une « patrie » au sens beaucoup plus large du terme, c'est-à-dire à l'empire tout entier (par exemple Gor. Ioh. 4, 111 ; 4, 115 ; 6, 259 ; 7, 28 etc.).

89 Kajanto 1965, 329.

On trouve aussi des soldats qui proviennent de régions variées de l'empire, ou même extérieures à l'empire : un Isaurien, plusieurs personnages d'origine balkanique (surtout des Thraces), un Arménien, un Laze, deux « Huns » (dont l'origine est incontestable), des orientaux (y compris le Perse renégat Ornus)... On retrouve donc ici tous les peuples qui figuraient habituellement dans les rangs byzantins.

Cependant, il y a une absence frappante : parmi les officiers et soldats de Jean, aucun ne porte un nom clairement berbère.⁹⁰ Pour la réussite de Jean, ses alliés berbères étaient d'une importance considérable,⁹¹ mais ils formaient des contingents à part, qui étaient encadrés par leurs propres chefs et ne partageaient même pas le camp des Romains.⁹² De la même manière, si Bélisaire avait, en Italie, une troupe de 300 Berbères à son service,⁹³ ces hommes n'étaient probablement pas, eux non plus, intégrés dans les structures militaires ordinaires.

Il y a une autre question, que les informations tirées de la *Johannide* ne peuvent guère aider à élucider. Il s'agit de savoir quelle était la composition ethnique des armées de Justinien dans leur ensemble. Car, comme nous l'avons vu, nos données se réfèrent surtout au corps des officiers. Mais sur la base d'autres sources, Teall est arrivé à la conclusion que les troupes byzantines d'Afrique étaient de plus en plus largement composées de barbares.⁹⁴ De la même manière, Jones affirme qu'« under the stress of the long-drawn-out Gothic war Roman manpower had to be increasingly supplemented by barbarians ».⁹⁵

De notre point de vue, on peut au moins constater que, si, au moment de la reconquête byzantine de l'Afrique, les officiers supérieurs étaient « presque exclusivement » originaires de Thrace,⁹⁶ cette situation avait bien changé dans les années 546–548, pendant lesquelles leurs origines semblent avoir été assez diverses ; et, comme nous venons de le constater, l'appui des alliés berbères de Jean était décisif pour sa victoire, malgré leur faible intégration au sein de ses troupes. Ils représentaient donc, pour ainsi dire, l'apport « barbare » dont son armée avait besoin.

90 Même dans le cas d'*Ulitan* et de *Tanala*, une telle origine est très peu vraisemblable.

91 Voir Riedlberger 2010, 190 pour les références.

92 Riedlberger 2010, 269.

93 Proc. Goth. I, 5, 4.

94 Teall 1965, 302–303. Mais voir les remarques judicieuses de Whitby 1995, 103–110.

95 Jones 1964, I, 668.

96 Cf. le passage de Procope indiqué sous l'entrée n° 1, *Iohannes*.

Bibliographie

- Ast, R. 2001. Tziper, not Q. Iper ; dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 137, 229–230.
- Baski, I. 1986. *A preliminary index to Rásonyi's Onomasticon Turcicum*, Budapest.
- Bean, G. E./Mitford, T. B. 1970. *Journeys in Rough Cilicia 1964–1968*, Vienne.
- Beševliev, V. 1970. *Untersuchungen über die Personennamen bei den Thrakern*, Amsterdam.
- Blasco Ferrer, E. 1992. Africa, Sardegna e Sicilia : Concordanze ed idiosincrasie pre-romane, latine, greche ed arabe ; dans *Studi linguistici e filologici offerti a Girolamo Caracausi*, Palermo, 41–67.
- 2002. La carta sarda in caratteri greci del secolo XI. Revisione testuale e storico-linguistica ; dans *Revue de linguistique romane* 66, 321–365.
- Caramico, G./Riedlberger, P. 2009. New evidence on the beginning of *Iohannis*, book V ; dans *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 63, 203–208.
- Chwolson, D. 1897. *Syrisch-nestorianische Grabinschriften aus Semirjetschie. Neue Folge*, Saint-Pétersbourg.
- Detschew, D. 1957. *Die thrakischen Sprachreste*, Sofia.
- Fitz, J. 1975. Pusintulus ; dans *Alba Regia* 14, 360–361.
- Francovich Onesti, N. 1981. *I Vandali. Lingua e storia*, Rome.
- Frézouls, E. 1990. Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine ; dans Mastino, A. (éd.), *L'Africa romana VII.1* (1989), Sassari, 61–166.
- Harrison, R. M. 1981. The emperor Zeno's real name ; dans *Byzantinische Zeitschrift* 74, 27–28.
- Heil, M. 2006. Perser im spätrömischen Dienst ; dans Wiesehöfer, J./Huyse, Ph. (éds.), *Ērān ud Anērān. Studien zu den Beziehungen zwischen dem Sasanidenreich und der Mittelmeerwelt*, Stuttgart, 143–179.
- Jones, A. H. M. 1964. *The Later Roman Empire 284–602. A social, economic, and administrative survey*, Oxford.
- Jongeling, K. 1994. *North-African names from Latin sources*, Leyde.
- Justi, F. 1895. *Iranisches Namenbuch*, Marbourg.
- Kajanto, I. 1963. *Onomastic studies in the early christian inscriptions of Rome and Carthage*, Helsinki.
- 1965. *The Latin cognomina*, Helsinki.
- Lőrincz, B. 2001. *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit. Teil. 1 : Die Inschriften*, Vienne.
- Mann, J. C. 1974. Compte-rendu de Fitz, *Les Syriens à Intercisa* ; dans *Journal of Roman Studies* 64, 259–260.
- Mateescu, G. G. 1923. I Traci nelle epigrafi di Roma ; dans *Ephemeris Dacoromana* 1, 57–290.
- Partsch, J. 1875. Beiträge zur Erklärung und Kritik der *Iohannis des Corippus* ; dans *Hermes* 9, 292–304.

- 1896. Die Berbern in der Dichtung des Corippus ; dans *Satura Viadrina. Festschrift zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des philologischen Vereins zu Breslau*. Breslau, 20–38.
- Pflaum, H.-G. 1977. Spécificité de l'onomastique romaine en Afrique du Nord ; dans Duval, H. (éd.), *L'onomastique latine*, Paris, 315–324.
- PLRE = Martindale, J. R. 1992. *The Prosopography of the Later Roman Empire. Vol. IIIA/IIIB. A.D. 527–641*, Cambridge.
- Radloff, W. 1928. *Uigurische Sprachdenkmäler*, Leningrad.
- Rásonyi, L./Baski, I. 2007. *Onomasticon Turcicum. Turkic personal names*, Bloomington.
- Reichert, H. 1987. *Lexikon der altgermanischen Namen, 1. Teil : Text*, Vienne.
- 2009. Sprache und Namen der Wandalen in Afrika, dans Greule, A./Springer, M. (éds.), *Namen des Frühmittelalters als sprachliche Zeugnisse und als Geschichtsquellen*, Berlin, 43–120.
- Riedlberger, P. 2010. *Philologischer, historischer und liturgischer Kommentar zum 8. Buch der Iohannis des Goripp nebst kritischer Edition und Übersetzung*, Groningue.
- Roberto, U. 2005. *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica. Introduzione, edizione critica e traduzione*, Berlin.
- Russu, I. I. 1976. *Elementele traco-gețice în imperiul Roman și în Byzantium (veacurile III–VII). Contribuție la istoria și romanizarea tracilor*, Bucarest.
- Schönfeld, M. 1911. *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen*, Heidelberg.
- Serra, G. 1949. Nomi personali d'origine greco-bizantina fra i membri di famiglie giudicali o signorili del medioevo sardo ; dans *Byzantion* 19, 223–246.
- 1952. Etruschi e latini in Sardegna. Nomi di luogo, cognomi e agnomi sardi medioevali e moderni da gentilizzi etruschi e latini ; dans *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëlsson par ses amis et ses élèves*, Gothembourg, 407–450.
- Skutsch, F. 1900a. Berbernamen bei Corippus ; dans *Byzantinische Zeitschrift* 9, 152–153.
- 1900b. Corippus ; dans *RE* 4.1, 1236–1246.
- Stein, E. 1949. *Histoire du Bas-Empire. Tome II. De la disparition de l'empire d'Occident à la mort de Justinien (476–565)*, Paris.
- Tate, G. 2004. *Justinien. L'épopée de l'Empire d'Orient (527–565)*, Beyrouth.
- Tandoi, V. 1982. Note alla Iohannis di Corippo (continuazione) ; dans *Studi italiani di filologia classica n. s.* 54, 47–92.
- Teall, J. L. 1965. The barbarians in Justinian's armies ; dans *Speculum* 40, 294–322.
- Tiefenbach, H. 1991. Das wandalische *Domine miserere* ; dans *Historische Sprachforschung* 104, 251–268.
- Vágó, E. B. 1971. Neue Inschriften aus Intercisa und Umgebung ; dans *Alba Regia* 11, 120–132.
- Vives, J. 1963. *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone.

- Whitby, M. 1995. Recruitment in Roman armies from Justinian to Heraclius (ca. 565–615) ; dans Cameron, Av. (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East. III. States, resources and armies*, Princeton, 61–124.
- Zgusta, L. 1964. *Kleinasiatische Personennamen*, Prague.
- Zuckerman, C. 2002. La haute hiérarchie militaire en Afrique byzantine ; dans *Antiquité Tardive* 10, 169–175.